

Deus ex machina - Dominique Collin



Le *topos* théâtral, « Deus ex machina », « Dieu descendu à l'aide d'une machine », se disait pour signaler l'arrivée totalement inattendue d'un artifice de machinerie qui permettait le dénouement d'une pièce.

Chaque drame, comme celui que cause l'épidémie de Covid-19, fait obligation au christianisme d'apporter sa réponse à la question « Où est Dieu ? » Une réponse qui, naturellement, va de l'absence (« Dieu n'a rien à voir avec une épidémie ») à la sur-présence (« C'est un châtiment providentiel ») et qui pourrait déboucher sur cette autre question, dont l'enjeu est plus décisif encore : « Pourquoi avez-vous si peur ? Vous n'avez pas encore la foi ? » (Mc 4, 40). Mais ce n'est pas cette question qui semble préoccuper les gens d'Église mais celle-ci : *comment fonctionner à tout prix ?* Or, comme l'a relevé Baudrillard, c'est la passion de la machine de vouloir fonctionner à tout prix, passion mécanique à laquelle se joint « la fascination de l'opérateur pour cette possibilité de fonctionnement^[1] ». Et c'est pourquoi il peut être utile de réfléchir à ce que va devenir l'Église d'après l'épidémie en prenant à la lettre l'expression « deus ex machina », dieu hissé (issu ?) d'une machine. S'il appartient à la liberté gracieuse du *deus* d'arriver sans *machina*, alors il nous faut inventer un christianisme sans « machinerie » ni artifices si l'on ne veut pas confondre la grâce avec la *technique qui la représente*.

Parmi les caractéristiques des « produits mécaniques », Baudrillard repère celle de la « redondance ». Et c'est bien cette abondance redondante qui frappe aujourd'hui : au fur et à mesure que se prolonge le confinement, s'allonge le catalogue des messes, prières, récitations de chapelet « Zoom » ou « Facebook », produits religieux auxquels s'ajoutent, puisqu'il est dans la nature de la technique de tirer à elle tout le réel, même le plus bêtement dévot, des bénédictions du Saint-Sacrement ou d'eau bénite transmises depuis les toits, voire d'hélicoptères (exemples « édifiants » du « deus ex machina » théâtral).

Mais d'où vient cette fascination religieuse pour les « produits mécaniques » au point que nombreux sont les clercs à se féliciter de la « grande inventivité » déployée sur les réseaux sociaux ? (Le pape François a été plus inspiré d'inviter les chrétiens à la « créativité de l'amour ».) Pour au moins deux raisons, dont la première est pragmatique. Dans son dernier ouvrage, Jean-Luc Nancy montre que la chrétienté poursuit à sa manière le modèle de l'empire romain qui s'était construit comme une *entreprise* par le truchement de la domination, de la richesse et de la technique^[2]. Or, maintenant que le christianisme (la « firme Jésus-Christ », comme Kierkegaard l'avait férocelement rebaptisé) est, du moins en Occident déchristianisé, dépossédé de sa domination (la « cure collective » d'une épidémie est définitivement passée des prêtres aux épidémiologistes et au corps médical) et de sa richesse (l'épidémie ne faisant pas les affaires du denier de l'Église), il lui reste la *technique*. Bien que le confinement la contraint à

une sorte de « chômage technique » insupportable, l'Église trouve, grâce aux artifices de la technique, les moyens d'assurer une *maintenance* sans faille et sans interruption (c'est-à-dire sans *tempus clausum*^[3], qui est le temps rond offert au silence, le temps lent de la patience, qui ne peut être ni abrogé ni abrégé). Elle se filme et restitue son image (et elle se montre sans fard comme on pensait ne plus la voir, blanche, mâle et sacerdotale). Ce qui entraîne l'Église, plus que jamais, à apparaître comme « l'esprit d'un monde sans esprit » (Marx). Autrement dit, c'est comme une *revenante* qu'elle se montre sur nos écrans (le « génie » romain du catholicisme, c'est sa capacité *machinale* à revenir quand on le croit fini, pensez aux artifices déployés par le baroque de la Contre-Réforme).

Mais il y a une autre raison, plus fondamentale encore et qui tient à la proximité entre la croyance et l'artifice. En effet, l'image produite par la « machine » « convertit en puissance ce qui n'était que possibilité^[4] ». Autrement dit, et pour faire simple, la technique fait l'économie de la foi (il n'y a de foi qu'au possible) pour la convertir en image puissante, un pur *signal* efficace. Elle répond ainsi à la demande religieuse qui réclame « un signe venant du ciel », et c'est encore mieux si le « ciel » désigne l'écran et si le « signe » dispense de croire. En produisant une pieuse « machinerie » (où la foi est remplacée par un automatisme), la technique crée une *magie théâtrale* (une mise en scène plutôt que la déprise de la Cène). C'est en cela que la technique fait désormais fonction de *providence* efficace (elle *pré-voit* notre demande de signe). Conséquence ? Toujours Deleuze : « Le *mouvement automatique* fait lever en nous un *automate spirituel*, qui réagit à son tour sur lui.^[5] »

Voulons-nous une Église d' « automates spirituels » ? Dans l'Évangile, Jésus refuse tout « deus ex machina » : « il ne sera pas donné de signe à cette génération » (Mc 8, 12). Autrement dit, Jésus refuse tout signe qui ne serait pas offert au discernement et à l'intelligence, offrant à chacun la liberté de vivre l'absence d'automatisme dans l'angoisse ou la confiance, l'opacité ou la clairvoyance : « Vous ne saisissez pas encore et vous ne comprenez pas ? » (Mc 8, 17) Car la technique, aussi utile soit-elle, est incapable de donner des « yeux pour voir » et des « oreilles pour entendre ». « Mais toi, quand tu veux prier, confine-toi dans ta chambre la plus retirée, verrouille ta porte et adresse ta prière à ton Père qui est là dans le secret. Et ton Père qui voit dans le secret, te le rendra » (Mt 6, 6).

^[1] Jean BAUDRILLARD, *Écran total*, Paris, Galilée, 1997, p. 201.

^[2] Voir Jean-Luc NANCY, *La Peau fragile du monde*, Paris, Galilée, 2020.

^[3] On désignait ainsi, dans la liturgie, les temps de pénitence de l'avent et du carême.

^[4] Gilles DELEUZE, *Cinéma 2. L'image-temps*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1985, p. 203.

^[5] *Ibid.*, p. 203.